

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SECRET DE L'INTENDANT

PREMIÈRE PARTIE — LE DRAME DU CABREFOUR

XIV

—Je n'accepte pas votre sacrifice. Je dois et je veux parler.

—Non, Aurore, vous vous taisez; car un mot de vous, qui me sauverait, perdrait en même temps votre père... que tout accuse. Vous reculeriez devant l'aveu de la vérité.

Comme de Cambias, M^{me} Briche, paraît-il, tremblait pour l'avenir du capitaine, car elle ne répondit que par un doux rougissement aux paroles du jeune homme.

Sur l'avis donné par le docteur Maurice que M. de Lozeril avait retrouvé assez de force pour supporter encore les fatigues de la séance, M. de Badières reprit la reprise de l'audience.

Aussitôt s'établit un profond silence au milieu duquel s'éleva sonore et vigoureux, le roulement du capitaine.

Sur un geste du président, un garde secoua le dormeur.

—Hein! quoi? fit-il. Ah! bon, j'y suis, c'est la comédie que nous menons.

Et, après avoir étiré ses robustes membres, Annibal se remit, tout grondant, en position d'écouter.

Maintenant, le procès venait de changer de face et s'était modifié par l'aveu du baron.

Les deux premiers accusés n'avaient plus qu'à répondre de la mort de Briche.

Or, pour soutenir cette accusation du meurtre du procureur,

la justice s'était appuyée sur la tentative d'assassinat sur de Lozeril. Elle avait vu là un moyen employé par les coupables pour faire disparaître un témoin qui devait les perdre.

De Cambias, en prenant le fait à son compte, avait fait disparaître la plus forte charge qui pesait sur Aurore et son père.

L'accusation n'avait donc plus à invoquer que le récit de M. de Lozeril sur l'aventure de l'homme au sac, et l'aveu, tardivement fait par le chevalier, que la victime ressemblait à la miniature qu'on lui avait montrée. Il fallait donc, pour s'éclairer, que le tribunal s'enquit des plus minutieux détails qui avaient précédé la disparition de Briche.

M. de Badières allait donc interroger par le menu chacun des domestiques de l'hôtel, quand il fut arrêté net par une fantasia quelque peu broyante du capitaine.

Soit qu'il eût le réveil moussade, soit que le sommeil lui eût amené l'inspiration, Annibal se leva tout à coup en s'écriant :

—Mais, tonnerre! vous avez donc bien du temps à perdre à vos balivernes, quand, au lieu de nous faire mourir par plaisir à écouter un tas de bavards, on pourrait couler à fond l'affaire en dix mots.

Les huit gardes se préparaient à s'accrocher au colosse pour le faire asseoir, et la lutte menaçait de recommencer, quand M. de Badières, comptant sur une imprudence de cet homme en fureur, jugea habile de lui faire épancher sa colère.

—Laissez parler l'accusé, dit-il aux soldats.

—Ah! ma foi! voici le premier mot sensé que j'entend



... quand Briche passa devant de Lozeril, celui-ci l'examina attentivement.

depuis ce matin. Eh bien, puisque c'est possible, causons un peu.

Et, avec son cynique aplomb, Annibal, après avoir promené son regard sur tous les assistants, continua d'un ton moqueur :

— Tant qu'il a été question du couteau qu'on avait planté dans la dos du chevalier, j'ai laissé dire et j'ai respecté votre monomanie de croire que c'était moi qui avais accompli ce joli coup.

« Maintenant qu'un autre, par son aveu, vous a prouvé que ma fille et moi nous n'étions pour rien dans cette exercice nocturne, voici que vous recommencez à nous taquiner avec cette mauvaise plaisanterie de la mort de Bricbet. Pouvez-vous seulement prouver qu'il soit mort ?

— La déposition de M. de Lozeril l'affirme positivement.

— Soit ! je le veux bien... mon gendre a été tué... Mais s'enquit-il qu'il l'ait été par moi ? Je suis ivrogne, querelleur, avide, joueur... enfitez toute la kyrielle des défauts possibles et je les prendrai pour mon compte... Mais vous ne me prouvez jamais que le capitaine Fouquier soit un lâche qui tue les gens sans défense.

« Mettez devant moi dix hommes armés, et je les hacherai sans remords, je l'avoue... mais je ne toucherais pas à mon plus mortel ennemi désarmé... eussé-je m'y pousser, qu'il se serait endormi sur des sacs d'or.

Bien que brutalement dite, il y avait dans cette sortie du soudard un irrésistible accent de sincérité.

— Passons à ma fille, continua-t-il. Vous voulez qu'elle ait tué le bonhomme ? Pour le moment, je me rends à votre lubie. Mais elle n'était pas seule, puisqu'il y a l'homme au sac.

« Quel était cet homme ? Moi, direz-vous ? Le témoin de Lozeril répondra qu'il n'a pu voir sa figure... Bon, je l'accorde... mais il a eu le temps d'apercevoir sa taille... et la miennette est d'une fort jolie hauteur... elle est assez rare pour qu'elle ait pu frapper le témoin.

Et, ce disant, Annibal se redressa de toute son immense stature, en se tournant vers de Lozeril.

— J'avoue que l'homme au sac était d'une taille ordinaire, répondit le chevalier, qui comprit cet appel à son témoignage.

— Ainsi, ce n'est pas moi ! poursuivit le capitaine. Alors à qui donc ma fille... puisque vous la voulez absolument coupable... a-t-elle pu s'adresser pour l'aider dans sa besogne ?

« Fouillez sa vie, étudiez ses habitudes, interrogé ses domestiques, et vous ne trouverez pas, près d'elle, l'homme auquel elle aurait pu demander d'être son complice.

« Elle a toujours vécu dans la plus profonde retraite depuis la disparition de Bricbet. Les rares visiteurs qu'elle a reçus échappent aux soupçons par leur honorabilité.

Le ton trivial, donc Annibal s'était servi pour sa défense, avait disparu chez le père défendant sa fille. L'accent reparut quand il revint à lui-même.

— C'est donc le malheur d'avoir une canaille de père que vous faites payer à la petite. Eh bien, non, mes doux juges, il faut ce démodé ; car, si vous n'avez que le père pour condamner l'enfant, il peut prouver qu'à l'époque de la disparition du procureur il était loin de Paris, occupé à manger la pension que lui payait son gendre pour se débarrasser de son estimable présence.

« Il m'aimait de loin, ce cher Bricbet.

Et, au souvenir du procureur, Annibal éclata de son gros rire.

Si étrange que fût la défense du capitaine, elle ébranla M. de Badières, qui se tourna vers de Lozeril, en disant :

— Persistez-vous dans votre déclaration ?

— Je persiste à soutenir que le mourant ressemblait au portrait qui m'a été montré et qu'on m'a dit être celui de M. Bricbet... Voilà ce que je soutiens. Et je renouvelle aussi la déclaration que l'homme au sac était de bien plus petite taille que le capitaine.

Ce fut pour Annibal un motif de reprendre la parole.

— Et puis, nous sommes tous à dire : « Bricbet est mort, » et personne n'a trouvé le corps... on ne parle pas du cadavre.

A cette question, que s'était déjà adressée la justice, M. de Badières répondit :

— A la date du crime, la bande de Cartouche ensanguinait la ville. Chaque matin, on ramassait des cadavres sur le pavé. L'assassin de Bricbet, revenu sans doute sur ses pas après le départ de M. de Lozeril, a pu jeter le corps à l'eau ou le transporter dans un autre quartier pour dépister la police, qui l'a fait probablement enterrer en attribuant le meurtre aux Cartouchiens.

Mieux que personne, le docteur Maurice aurait pu déclarer ce qu'était devenu le corps, mais il venait de quitter l'audience. Sous le pressentiment que l'affaire devait heureusement finir pour Aurore, le docteur avait hâte, par un mot, d'en prévenir Pauline, qui attendait, enfermée chez elle, l'issue de ce procès dans lequel la justice avait trouvé inhumain de la faire comparaître.

Comprenant qu'il était dans la bonne voie, Annibal avait continué :

— Ainsi, vous ne savez même pas ce qu'est devenu le corps de celui que vous nous accusez d'avoir assassiné !!! C'était pour avoir sa fortune a dit l'accusation.

« C'est faux !... mais il faut reconnaître que nous ne l'avons pas volé, cette fortune... Ah ! oui, nous l'avons assez payée par tous les ennuis dont on a embelli notre existence depuis un mois... Allons, mes doux juges, un bon mouvement, reconnaissez votre erreur... et puisqu'un testament nous donne cette fortune, envoyez nous en jouir.

L'avide Annibal venait de commettre une imprudence.

— Pour en hériter, vous reconnaissez donc Bricbet mort ? demanda aussitôt M. de Badières.

— Mais n'est-ce pas vous qui voulez absolument qu'il le soit... ? répliqua Fouquier.

Et, croyant bien faire, il ajouta :

— Il est vrai que votre conviction s'appuie sur le dire d'un témoin avouant qu'il était complètement ivre.

Le capitaine avait dépassé le but. Sa remarque, en faisant rire l'auditoire, froissa de Lozeril, qui répondit aussitôt :

— Mais, si ce n'est pas par vous, Bricbet peut avoir été frappé par un autre.

— C'est possible ! mais celui-là n'a jamais franchi le seuil de la grand'porte de l'hôtel Bricbet.

— Oh ! oh ! fit méchamment M. de Lozeril, tel, qui n'entre pas par la grand'porte, peut souvent se glisser par la poterne d'un jardin.

— Aïe ! la vipère ! pensa Annibal.

A cette insinuation, M^{me} Bricbet étouffa un cri et de Cambiac eut un frémissement. L'un et l'autre voyaient venir un danger.

Ce fut aussi un trait de lumière pour le juge, qui, aussitôt, comprit que le baron était l'amant d'Aurore et que, par lui, elle avait fait assassiner son mari.

— Accusé de Cambiac, levez-vous, dit brusquement M. de Badières.

Le
qui s'en
Ma
précipite
A
homme
joie :
—
vant ! Il
Vous all

Not
duit par
d'un tap
Mill
de Mme J
Les
leur grav
La
oreille po
—O
Annibal,
Et, s
capitaine
salle et se
Ce fi
duquel le
faveur d'
dont la dé
Les c
paroles à
—O
oute ? de
Anni
—Ou
—Ch
—Au
—Je
A la
sis sur le b
—Vo
—Et
votre géné
yeux, moui
—No
Dieu, qui v
aussi en aie
Les d
ce ori de la
—La
En eff
Sauf l

la marche d
et sa vigour
sourire et a
Frais
il s'avangait
tait sa figur
Au mi

Le baron se dressa tout chancelant sous la subite terreur qui s'emparait de lui.

Mais, avant que le magistrat eût parlé, un homme s'était précipité dans la salle.

A demi-fou, rouge d'avoir couru, palpitant de bonheur, cet homme était Colard, qui cria d'une voix pleine d'une immense joie :

— Innocente ! Madame est innocente ! Mon maître est vivant ! Il vient de rentrer à la maison !... M. Bricbet me suit !... Vous allez le voir.

XV

Nous croyons inutile de dire combien fut grand l'effet produit par la nouvelle de Colard. En un instant, la salle s'emplit d'un tapage que ne pouvait plus dominer la voix des huissiers.

Mille propos s'échangèrent ; on battit des mains en faveur de Mme Bricbet, dont l'innocence se montrait bien évidente.

Les juges eux-mêmes, sur leurs sièges, avaient perdu toute leur grave attitude.

La blonde présidente était si troublée qu'elle prenait son oriole pour sa bouche et cherchait à y faire entrer une tartelotte.

— Ouf ! mon animal de gendre arrive à propos ! s'était écrié Annibal, après avoir entendu Colard.

Et, sans que les gardes osassent maintenant s'y opposer, le capitaine avait enjambé son banc pour venir se promener dans la salle et se mêler successivement à tous les groupes qui péroraient.

Ce fut ainsi qu'il arriva près du chevalier de Lozeril, autour duquel le vide s'était fait ; car la complète réaction opérée en faveur d'Aurore avait instinctivement éloigné le public de celui dont la déposition avait failli compromettre une innocente.

Les deux coquins purent donc rapidement se dire quelques paroles à voix basse.

— Capitaine, causez-vous toujours à trois cents sous la minute ? demanda le chevalier.

Annibal flaira une affaire.

— Oui, fit-il, en quel endroit ?

— Chez le docteur Gardie, où je vais achever ma guérison.

— Aussitôt libre, j'y serai.

— Je compte sur vous.

A la faveur du trouble, Aurore et de Cambiao, toujours assis sur le banc, avaient aussi échangé ces mots :

— Vous êtes sauvée, Aurore !

— Et je vous ai perdu, Raoul. Vous allez rester victime de votre généreux dévouement, soupira Mme Bricbet, dont les beaux yeux, mouillés de pleurs, contemplaient le jeune homme.

— Ne tremblez pas pour moi, belle aimée. Je vous l'ai dit : Dieu, qui veille sur nous, après vous avoir protégée, me viendra aussi en aide.

Les deux jeunes gens furent à ce moment interrompus par ce cri de la foule :

— Le voilà ! le voilà !

En effet, à la porte de la salle, venait d'apparaître Bricbet. Sauf la chevelure, dont les mèches plus blanches attestaient la marche du temps, le procureur avait conservé sa bonne mine et sa vigoureuse santé. C'étaient son même œil doux, son même sourire et sa démarche un peu lourde.

Frais et rose, toujours propre et coquet en son costume noir, il s'avancait, calme et digne, affectant une gravité que démentait sa figure bonasse.

Au milieu du silence qui s'était subitement produit à son

entrée, Bricbet, arrivé au pied du tribunal, dit d'une voix profondément ému :

— Je viens redemander à la justice ma femme et mon beau-père, faussement accusés de m'avoir assassiné.

Et, ce disant, il ouvrit les bras à Aurore, qui s'y précipita, après une légère hésitation dont ne s'aperçut pas le mari ; car, suffoqué par l'émotion, le pauvre Bricbet venait d'éclater en larmes à la vue de ce banc d'infamie sur lequel il retrouvait son épouse chérie.

— Pardon, Aurore, bégaya-t-il. Pardon pour mon imprudent abandon qui a eu de si terribles suites pour toi.

Et, après avoir tendrement embrassé Aurore, le procureur tendit la main à Annibal, en ajoutant :

— Beau-père, pardonnez-moi aussi tous les chagrins que je vous ai involontairement causés.

Tout en pressant la main qui lui était offerte, le capitaine se disait :

— J'ai là un excellent motif de lui demander de doubler ma pension.

La présence de Bricbet reparu dictait aux juges l'arrêt qu'ils devaient rendre immédiatement.

En quelques minutes, Aurore et Annibal, déchargés de la fausse accusation qui pesait sur eux, étaient mis en liberté par le tribunal.

En même temps qu'elle renvoyait les innocents, la justice, maintenant l'arrestation du baron de Cambiao, ordonnait qu'il fût conduit en prison pour y attendre son prochain jugement.

— Je le sauverai ! murmura Aurore, en suivant du regard le jeune homme qui s'éloignait entre ses gardes.

Tous les assistants avaient quitté leurs places pour entourer Bricbet, qui, dans cette foule, comptait de nombreux amis. Le pauvre procureur perdit un peu la tête devant toutes ces amicales démonstrations.

A droite et à gauche, il pressait toutes ces mains tendues vers lui en disant : « Monsieur » à une dame, en appelant « Ma charmante » un vieux bonhomme, et autres quiproquos bien pardonnables, car il était positivement aveuglé par le déluge de larmes que lui arrachait l'émotion.

— Il m'a appelé « simple montard », disait la présidente à de Ravannes.

— Le bonheur lui obscurcit la vue.

— Oh ! je lui pardonne, car je comprends son trouble... moi-même, quand il est entré, je me suis sentie bouleversée...

— Alors, avalez vite ceci, se hâta de répondre de Ravannes, en lui tendant une grosse boulette de papier.

— Qu'est-ce cela ?

— Il ne me reste plus que le sac... mais j'ai entendu dire que le papier avalé prévenait les suites d'un bouleversement joyeux.

— Pouah ! fit la belle blonde.

— Vous avez tort ; ce papier a conservé un parfum de pâtisserie qui le rend très appétissant.

Si, contre son habitude, de Ravannes n'avait pas, en cette circonstance, employé quelques unes de ces élogieuses épithètes qu'il prodiguait à son idole, c'est qu'il était encore sous le coup du malencontreux résultat qu'il avait obtenu en défendant son cher de Cambiao.

Sorti de son rôle de magistrat, M. de Badières s'était présenté à son tour pour serrer la main de son ancien et sincère ami.

— J'espère, mon bon Victor, que tu nous rejoins pour ne plus nous quitter, lui dit-il.

Brichet, en ce moment même, s'essuyait les yeux; ce qui lui permit de reconnaître son vieux camarade d'enfance. Il l'éclaircit amicalement et répondit tout joyeux :

—Oui, je te le promets. Viens ce soir souper à la maison. Nous fêterons en famille le retour du mari proligue.

—Bien, j'y serai.

En voyant qu'il voulait partir, la foule fit la haie sur le pas sage de l'ex procureur.

Sa femme au bras, s'appuyant sur une canne et suivi de près par Annibal et Colard radieux, quand Brichet passa devant de Lozeril, celui-ci l'examina attentivement.

—Oui, se dit-il, c'est bien là l'homme que j'ai vu mourant.

Nous laissons à penser si l'hôtel Brichet fut mis sous des yeux dessous pour célébrer joyeusement la rentrée du maître.

Trois heures après, dans la salle à manger, resplendissante de lumières, dix vrais amis de la maison, dont M. de Badières, entouraient la table copieusement garnie par les soins de Colard.

Assis entre sa femme et sa fille, qu'il comblait de caresses, Brichet, franchement heureux, éclatait en joyeux transports de se retrouver sous le toit si longtemps déserté.

Avec tous ses amis, il fit un retour dans le passé, rappelant à celui-ci une aventure de jeunesse, à cet autre une histoire ou un souvenir de l'âge mûr. Bref, il fut ce qu'on l'avait connu autrefois, aimable, franc et gai camarade.

De tous les convives, Annibal fut celui qui mangea le plus et causa le moins, car il avait à la fois à réparer un jeûne de trente jours de prison et à trouver un moyen adroit d'obtenir de son gendre l'augmentation de sa pension.

Mais comme on ne réfléchit ni ne mange avec les yeux, le capitaliste pouvait aussi se livrer à la troisième occupation d'observer. Ce fut ce qui le conduisit à se dire vers la fin du repas :

—On a raison de prétendre qu'on apprend toujours quelque chose en voyageant. Brichet, qui jadis était un piètre baveur, est devenu d'une assez belle force sur le gobelet.

Le fait était que le procureur, tout au contentement du retour qui le faisait sans doute s'oublier, sablait gentiment les vins que Colard, debout derrière son siège, avait chargés de lui verser.

Le vieux serviteur, trop respectueux pour faire une observation à son maître distrait par la joie, feignait quelquefois de ne pas voir le verre qui se tendait vers lui; mais Brichet y mettait alors une telle insistance, que l'indendant se résignait enfin à emplir ce verre bientôt vidé en un nouveau toast porté en l'honneur d'un convive.

De sorte qu'il arriva, de toast en toast, ou plutôt de verre en verre, que Brichet était un peu rond quand on quitta la table pour passer au salon.

Ce fut ce moment qu'avait choisi Annibal pour faire un appel à la générosité légèrement avinée de son gendre.

—Déjà !!! fit Brichet.

—Diable ! non-seulement il a gagné le goût de boire, mais il a appris à porter son vin ! pensa le capitaine, désagréablement surpris de retrouver son gendre tout aussi économe que par le passé.

Au salon, où il vit Brichet s'empressez toujours auprès de sa femme et de sa fille, M. de Badières, intrigué que son ami eût jamais pu quitter ces deux êtres qu'il semblait tant chérir, se hasarda enfin à lui demander tout à coup :

—Voyons, Victor, nous diras-tu pourquoi tu es si prestement filé ce beau matin ?

—On est fou à tout âge ! fit Brichet, un peu honteux. Il arrive qu'un homme se lasse d'être heureux. Sans rime, ni rai-

son, il se met martel en tête et travaille à détruire lui-même son bonheur. Alors il se dit trompé et voit les autres coupables des fautes qu'il a inventées.

Et, se tournant vers Aurore, il répéta :

—Oui, sans rime, ni raison, on rend les autres responsables de sa propre bêtise. Il est vrai qu'on en est honteux le lendemain.

—Aure, pourquoi ne revient on pas ce lendemain-là ? continua M. de Badières, qui comprit que Brichet avait cédé à un de ces accès de jalousie sans motif, si fréquents chez les vieillards.

Le procureur sourit à cette question.

—Ah ! ça, c'est autre chose ! dit-il. Une fois qu'il a pris la clef des champs, il arrive qu'en se trouvant tout à coup en liberté, notre homme sent renaître en lui une passion de jeunesse que les devoirs de la vie l'avaient toujours contraint de comprimer.

—Oui, cette ancienne turlutaine des voyages, qui te tourmentait jadis ?

—Précisément. Alors on va, on va toujours, devant soi, en se disant sans cesse : « Je reviendrai demain, » jusqu'au jour où l'on s'aperçoit qu'on prononce cette phrase depuis deux années.

Brichet était si naïvement drôle, en avouant sa faute d'avoir succombé à cette passion qui avait torturé sa vie, que tout le monde se mit à rire.

Certain d'être pardonné, il raconta ses voyages.

Pendant deux années il avait parcouru tout le midi de la France, Toulon, Marseille, la côte de Provence. Puis, s'aventurant sur la Méditerranée, il avait vu Malte, Messine, visité les parages turcs, les rives espagnoles. Il s'était même risqué sur les côtes des Etats barbaresques, etc., etc.

Bref, durant trois heures, Brichet conta, précis, prouva ses voyages aux auditeurs captivés. Puis, réunissant en ses bras sa femme et sa fille, assises à ses côtés, il termina en ajoutant :

—Enfin j'ai marché jusqu'au jour où j'ai reconnu que rien ne peut remplacer la joie de la famille et la paix du foyer.

Et, comme Brichet levait les yeux au ciel pour le remercier de ce bonheur retrouvé, son regard rencontra le fameux portrait de M. le duc de Vivonne qui surmontait la cheminée du salon.

Fait étrange ! Une sorte de grimace passa rapidement sur la figure du procureur à la vue de cette toile qu'il contemplait jadis avec tant d'admiration.

XVI

Autrefois, tout comme aujourd'hui, la curiosité parisienne s'éteignait aussi vite qu'elle s'était passionnée.

Il arriva donc que les visites abondèrent d'abord chez le résuscité. Brichet; puis avant la fin de la quinzaine, on ne s'en occupa plus.

Du reste, Brichet lui-même contribua beaucoup à se faire oublier. Sortant peu, évitant la société, il vivait, pour ainsi dire, cloquémuré, en son hôtel.

Aux très-rare intimes qui lui reprochaient sa solitude, il montrait Aurore et Pauline, en disant :

—Je veux me rattraper de tout le bonheur dont je me suis si naïvement privé pendant deux longues années.

Dès son retour, il avait repris son ancien train de vie et s'était réinstallé dans sa chambre. Le temps écoulé, en pesant sur sa tête, semblait avoir transformé en une affection quasi paternelle l'amour conjugal que le vieillard avait eu jadis pour sa femme.

Après avoir visité le pavillon d'Aurore et en avoir loué tout

le luxe et
ce nid ch
Par
—S

ères pour
bucles h
Un

tour de
pouvoir r
tationt.

Lo
qui avaien
étaient ve
dant tout
d'un tel t
cause.

Le le
s'étaient p
arrêtés au
choisir un
gentiment

A la
avait juré
haut, pour

A sa
quillement

—Qu
amis ? s'é

—Ma
pas de cab
il n'y faut

bonne heur
vacarme co

—Alo
istance d'oi

—Vou
empêche de

A ces
ton seo :

—Et j
bien, la per

sous la cond
—Vou

—Dieu
moi.

Cela av
penaud, étai

—Dési
mouton, il re

trouver à fri
poche.

Le plai
la mémoire d
ces, le souven

—Tiens
trois cents é

posé l'autre j
Et d'un

par la petite
Lozeril, ainsi

Rien n'é

le luxe et le confort, il avait laissé son épouse bien tranquille en ce nid charmant qu'elle s'était créé.

Pauline l'avait trouvé ni moins bon ni moins affectueux.

—Surtout, chérie, n'oublie pas que Colard a reçu mes ornières pour contenter tous tes caprices, avait-il dit en caressant les boucles blondes de la chevelure de sa fille.

Un seul être n'avait pas eu à se louer complètement du retour de Bricbet au bercail. C'était Annibal, qui avait cru pouvoir recommencer l'agréable vie qu'il menait avant son arrestation.

Le surlendemain de sa délivrance, les dignes compagnons, qui avaient si longtemps pris l'hôtel Bricbet pour une auberge, étaient venus pour fêter joyeusement le retour du capitaine. Pendant toute la soirée, l'étage habité par Fouquier avait retenti d'un tel tapage, que le procureur, surpris, en avait demandé la cause.

Le lendemain, quand, le bec cofariné, les amis d'Annibal s'étaient présentés pour renouveler pareille fête, ils avaient été arrêtés au passage par Bricbet, qui, après les avoir invités à choisir un autre local pour leurs bruyants ébats, les avait tout gentiment mis à la porte.

À la nouvelle d'un tel affront fait à ses amis, le capitaine avait juré tous ses grands diables et il était accouru, la verbe haut, pour laver la tête à celui qu'il appelait le bonhomme.

À sa grande surprise, le bonhomme en question avait tranquillement soutenu le choc.

—Qu'est-ce à dire ? Ne puis-je donc plus traiter quelques amis ? s'était écrié Annibal.

—Mais, si, capitaine, tout à votre aise... la ville ne manque pas de cabarets où vous puissiez les réunir. Seulement, chez moi, il n'y faut pas compter... je suis vieux, j'aime à me coucher de bonne heure et je ne me soucie pas d'entendre tous les soirs un vacarme comme celui qui retentissait hier sur ma tête.

—Alors vous avez donc la prétention de m'imposer une existence d'oiseau empaillé ?

—Vous savez, respectable beau père, que rien ne vous empêche de déménager.

À ces mots, dits en souriant, Bricbet avait encore ajouté d'un ton sec :

—Et je vous ferai même remarquer que, si je me souviens bien, la pension que vous recevez de moi a été jadis accordée sous la condition que vous iriez vivre... un peu loin.

—Vous me chassez !!!

—Dieu m'en garde ! seulement je veux être le maître chez moi.

Cela avait été si nettement répondu, que le capitaine, tout penaud, était parti en se disant :

—Désolé, les voyages l'ont trop formé. Il était parti mouton, il revient porc-épieu... Tonnerre ! Et moi qui comptais trouver à frier avec lui !... Justement, je n'ai pas un denier en poche.

Le plaisir de se retrouver en liberté avait un peu endormi la mémoire du capitaine. En pensant au piètre état de ses finances, le souvenir lui revint rapidement.

—Tiens ! s'écria-t-il, c'est le vrai moment d'aller causer, à trois cents écus par minute, avec de Lozeril comme il me l'a proposé l'autre jour au tribunal.

Et d'un pas pressé, Annibal, traversant le jardin, était sorti par la petite porte pour se rendre chez le docteur Gardie, où de Lozeril, ainsi qu'il le lui avait dit, achevait sa convalescence.

Rien n'était plus juste que la réflexion de Fouquier au su-

jet de la transformation du caractère de Bricbet. Ce n'était plus cette douceur oratoire de l'homme qui, jusqu'à près de la soixantaine, avait végété au milieu des papiers de son étude de procureur.

Tout en conservant son extérieur bonhomme, il avait acquis une volonté que décelait l'éclair qui, maintenant, brillait en son regard jadis timide.

Son fort léger embonpoint, remplaçant la mauvais graine produite autrefois par un état trop sédentaire, dénotait aujourd'hui une vigoureuse santé due à l'exercice et aux fatigues endurées qui avaient fortifié ses muscles amolis.

En voyant cet homme régénéré par une vie active, c'était à croire que Bricbet avait été trop modeste en prétextant de son âge pour vouer simplement à Aurore une paternelle affection.

Et pourtant l'existence du procureur était bien celle du vieillard qui, au déclin de la vie, n'a plus souci que des jouissances purement matérielles. Manger et dormir paraissent lui être surtout agréable.

Après s'être levé fort tard, il procédait avec une faim superbe aux trois copieux repas successifs de la journée.

Ancien petit mangeur, il s'était transformé en ogre insatiable. Il était le premier à rire de cette voracité, qui surprenait Pauline.

—Vois-tu, fillette, disait-il, j'ai conservé mon appétit de voyageur. Malheureusement, si les voyages ouvrent l'appétit, ils ne fournissent pas toujours de quoi le satisfaire. Bien souvent, j'ai dû me serrer le ventre faute de provisions... de sorte que j'avais un arrière que je comble aujourd'hui.

Après le souper, Bricbet déposait un baiser sur le front des deux femmes et allait se coucher, suivi de Colard, qui devait le déshabiller.

Seulement, Colard ne sortait de chez son maître que trois ou quatre heures plus tard.

Quand Pauline s'était étonnée de cette longue station du serviteur en la chambre à coucher paternelle, l'intendant avait souri en répondant :

—J'ai bien peur que votre papa ne soit pas tout à fait guéri de sa passion des voyages.

—Songerait-il à repartir ! s'écria la jeune fille, alarmée par cette nouvelle.

—Nullement, car il est bien trop heureux près de vous, mademoiselle, pour recommencer une pareille folie. Mais, ne voulant plus s'y transporter de sa personne, il aime à parcourir en imagination tous ces pays qu'il a visités.

—Alors ?

—Tous les soirs, quand il est au lit, il me fait lui faire la lecture d'un tas de bouquins de voyages qu'il a rapportés. Il écoute avec une telle attention, que bien souvent il résiste au sommeil pendant plusieurs heures.

Rassurée par cette explication, Pauline ne s'inquiéta plus de la longue séance que, chaque soir, l'intendant fit au chevet de son maître.

Ajoutons aussi que le plaisir éprouvé par Bricbet à cette lecture devait être bien grand ; car, pour que son lecteur ne fût pas interrompu par un maladroit survenant, il ordonnait à Colard, avant de commencer, de fermer à clef la porte de la première des pièces qui précédaient la chambre à coucher.

« Monsieur dort, » telle était la consigne que les domestiques devaient répondre aux visiteurs tardifs qui pourraient se présenter à l'hôtel.

Et ces visiteurs n'étaient pas nombreux, car la société inti-

me du procureur se réduisait à M. de Badières et à son notaire, autre vieil ami de vingt ans.

Avec le notaire, Bricbet, dès le lendemain de son retour, avait eu plusieurs conférences pour se faire rendre compte de son immense fortune.

Elle était si solidement placée que le notaire avait bondi de surprise en attendant Bricbet parler de retirer quelques millions pour les avoir à sa disposition.

—Mais à quoi bon déplacer un si fort capital pour qu'il reste improductif entre tes mains ? s'était écrié le tabellion.

—Je tiens à avoir toute prête la dot de ma fille bien-aimée, que je veux marier. Elle a vingt ans, il me faut songer à son établissement, avait répondu Bricbet avec la sollicitude d'un bon père.

Devant un pareil motif, le notaire s'était aussitôt engagé à promptement réaliser des fonds.

Mais, en quittant Bricbet, il avait été arrêté sur l'escalier par Colard, qui lui avait demandé tristement :

—Monsieur n'a-t-il rien remarqué, en causant avec mon maître ?

—Que pouvais-je donc remarquer ? fit le tabellion curieux. Colard secoua la tête en continuant :

—Puissé-je me tromper ! mais j'ai comme un pressentiment que M. Bricbet songe encore à nous quitter et prépare son départ.

—C'est donc pour cela que le vieux fou me demande de lui faire des fonds ! lâcha imprudemment le notaire,

A cette révélation, Colard s'écria tout suppliant :

—N'en faites rien, au nom du ciel ! n'en faites rien ! Ne vous rendez pas complice d'une pareille imprudence ! Ne lui dites pas un mot de ce que je viens de vous confier... mais inventez des délais... gagnez du temps... deux ou trois mois, par exemple... D'ici là, nous aurons rendu mon bon maître tellement hureux qu'il ne songera plus à partir.

Attendri par ce chagrin du dévoué serviteur, le notaire avait promis de tout faire pour retarder la remise de l'argent.

Avec le tabellion, M. de Badières, nous l'avons dit, était le second intime ami qui visitait fréquemment le procureur.

A leur seconde entrevue, le juge avait raconté toute la déposition de Cartouche à Bricbet, qui s'était roulé de rire en s'écriant :

—Comment, mon bon Jacques, tu as pu croire un instant que j'étais affilié à la bande de ce coâlérat ? Je ne t'en remercie pas !

—Il avait une telle assurance en me prédisant cette maison de la rue de la Bûcherie, où je devais te trouver, que tout autre s'y serait laissé prendre. Je le vois encore me montrant le médaillon et m'assurant qu'il était l'exact portrait de son complice.

—Sais-tu que mon portrait ne t'a pas trop réussi ? C'est à cause de cette miniature que ce de Lozeril, en jurant qu'il m'avait vu mort, a été cause de l'arrestation de ma pauvre Aurore. Vois donc où peut conduire une erreur d'ivrogne ! Il faudra que tu me le fasses connaître, ce gargon qui a inventé cette histoire pour faire parler de lui.

—Oh ! si tel était son projet, il n'avait sans doute pas mis en ligne de compte l'affreuse blessure qui le retient encore chez son médecin.

—Je veux savoir s'il persistera dans son dire après m'avoir vu. Nous irons lui rendre visite un de ces jours. Où demeure son docteur ?

—Dans la rue Saint-Louis-en-l'Île, juste derrière ton hôtel.

—Est-ce lui qu'on appelle Maurice Gardie ? dit l'ex-procureur.

—Le connais-tu ?

—Non, mais je l'ai aperçu de la fenêtre, ce matin, quand il entra dans le jardin, conduit par Colard qui était allé réclamer ses soins pour Aurore.

A ce nom, une douloureuse expression contracta le visage de Bricbet, qui poursuivit d'une voix pleine de tendresse :

—Oui, ma bonne Aurore est sérieusement malade des suites de cet injurieux procès. Chère âme aimée ! comme elle a dû souffrir sur le banc des coupables, elle qui n'a pas même l'ombre de la plus petite faute à se reprocher.

M. de Badières admira cette confiance complète du mari. L'audience l'avait éclairé à ce sujet : mais, en galant homme, il garda pour lui son opinion sur la fidélité de Mme Bricbet.

—Sois sans inquiétude, dit-il, la santé de ta femme est en bonnes mains, car M. Gardie est un habile docteur.

Et M. de Badières se leva.

—Est-ce que tu pars ? Ne restes-tu pas à souper avec nous ? demanda le procureur.

—Je ne puis... le nom du docteur vient même de me rappeler mon devoir. Il faut que j'aille chez lui pour avoir des nouvelles de M. de Lozeril. Le procès de son assassin de Cambiac doit prochainement revenir.

—Alors, choisis le chemin le plus court pour te rendre chez ce Gardie. Passe par le jardin, conseilla Bricbet.

—C'est ce que je vais faire, dit le juge en prenant congé de son ami.

Il faisait nuit profonde quand M. de Badières traversa le jardin. Comme il allait atteindre la petite porte, une main l'arrêta dans l'ombre, en même temps qu'une voix lui disait avec l'accent du plus profond désespoir :

—Au nom de tout ce qui vous est cher, monsieur, prenez pitié d'une malheureuse femme qui va mourir si vous refusez de l'entendre !

M. de Badières avait reconnu Mme Bricbet.

Emu par le navrant appel, il ne résista pas à cette mignonne main tremblante qui l'attirait vers le pavillon.

Il suivit donc celle qui l'invoquait.

Avec la chambre à coucher et son cabinet de toilette, un petit boudoir formait tout l'intérieur du pavillon. Ce fut dans cette dernière pièce que la jeune femme introduisit le magistrat.

Outre les bougies allumées sur la cheminée, un ardent feu qui flambait dans l'âtre illuminait le coquet boudoir.

A cette vive lumière qui éclairait Aurore, le juge put reconnaître la profonde altération qu'avait subie la beauté de celle qu'il avait connue si resplendissante de charmes et de jeunesse.

La figure pâle et amaigrie, les lèvres agitées par un tremblement nerveux qui lui faisait aussi claquer les dents, les yeux rougis par des larmes qui ne cessaient plus de couler, Aurore, en quelques jours, était devenue une lamentable créature, sans force, ayant peine à se soutenir en sa marche chancelante.

Le juge n'était pas encore revenu de sa douloureuse surprise, que Mme Bricbet était déjà tombée à ses genoux et, tendant vers lui ses mains jointes, lui disait d'une voix dont nous ne saurions exprimer toute la suppliante angoisse :

—Sauvez M. de Cambiac !

A cet appel désespéré, qui s'adressait à sa conscience de magistrat, le juge voulut résister, et répondit d'une voix qu'il tenta d'affermir :

—M. de Cambiac appartient à la justice, madame. Je ne puis rien pour lui.

—Il est innocent ! je vous le jure !

—N'a il pas lui-même avoué son crime ?

—Il vous trompait !

—Alors, qu'il explique le motif qui l'a poussé à faire un tel aveu.

Un gémissement déchira la poitrine d'Aurore, qui balbutia tout pantelante :

—Il mourra plutôt que de revenir sur son aveu.

Sous l'enveloppe du plus sévère magistrat, il y a toujours un homme, c'est-à-dire un curieux, M. de Badières fut donc subitement pris d'un ardent désir de connaître au juste la position maritale de son ami Brichet.

Il se baissa vers la malheureuse femme qui se tordait à ses pieds, et l'ayant relevée, il la soutint jusqu'au large fauteuil qui se trouvait à l'angle de la cheminée.

—Dites-moi la vérité, mon enfant, demanda-t-il d'une voix douce. Vous aimez M. de Cambiao ?

—Oui, souffla Aurore.

—A quelle époque remonte cette affection ?

—Avant mon mariage avec M. Brichet. J'avais été promise à Raoul. Mon père retira sa parole pour me lier à mon mari.

—Et vous n'avez pas rompu cette liaison coupable ?

A cette question, Aurore releva vivement la tête.

—Coupable ! dites-vous ? fit-elle avec force.

—N'avez-vous pas renoué avec M. de Cambiao après votre mariage ? appuya le juge, étonné du ton d'Aurore.

—Non, monsieur, non. Unie à M. Brichet, je ne vous dirai pas que j'avais oublié Raoul ; mais je puis vous jurer que je ne le revis pas.

—Et lui ne tenta pas de vous retrouver ?

—Une seule fois, il m'écrivit un billet.

—Que voulait-il ?

—Je n'en sais rien, fit Aurore avec embarras.

—Vous refusez donc de m'avouer la vérité ?

—Sur mon honneur, monsieur, je vous la dis tout entière. Je venais d'ouvrir cette lettre, et je n'en avais encore vu que la signature, quand M. Brichet entra tout à coup. Dans mon trouble, je crois me rappeler que je jetai le papier dans la cheminée, où il dût se consumer, car je n'en trouvai plus vestige quand, trois heures après, je cherchai à me rendre compte de ce que j'en avais pu faire dans le premier moment de surprise.

—Quand se passa le fait ?

—Ce fut trois jours avant la disparition de son mari.

Après un court instant de réflexion, M. de Badières continua :

—Dans le procès, — vous en souvient-il ? — le notaire a déposé qu'il supposait que votre mari avait contre vous un motif d'irritation quand, la veille de son départ, il vint à l'étude changer le testament fait en votre faveur. N'est-il donc pas présumable que ce billet, que vous croyez avoir brûlé, puisse avoir été trouvé par Brichet ?

—Non, fit Aurore. Nous sortîmes ensemble de l'appartement. Je ne quittai pas M. Brichet un seul instant pendant lequel il pût aller chez moi, et je revins première en ma chambre. Je cherchai alors la lettre, et c'est en ne la retrouvant pas que je me aperçus l'avoir en mon trouble, jetée au feu.

—De sorte que vous ne répondîtes pas à cette lettre dont vous ignorez la teneur. Quand donc alors M. de Cambiao vous revint-il ?

—Six mois après la disparition de mon mari, un hasard me mit en présence du baron. A cette époque, de fortes présomp-

tions faisaient croire à la mort de mon mari... J'étais presque en droit de me dire veuve... libre de mon cœur... et...

Avec un pudique embarras, Aurore acheva sa phrase interrompue :

—...Et j'aimais toujours Raoul.

—Vous avez alors consenti à le revoir ?

—Pour obtenir un rendez-vous, M. de Cambiao avait un motif à invoquer.

—Lequel ?

—Celui d'une restitution. Quand nous avions été fiancés, Raoul avait déposé une forte somme entre les mains de mon père, qui avait... oublié... de la lui rendre, dit Aurore en hésitant un peu sur le mot "oublié."

—Alors ? fit le juge curieux.

—Il est inutile de vous dire que de cet argent il ne fut pas question en cette entrevue. Ce furent mille projets bâtis sur ma liberté retrouvée..., bien des espérances conçues pour l'époque où le décès de mon mari serait constaté authentiquement.

Voilà tout ? demanda échevement M. de Badières.

A cette question, dont elle devinait le sous-entendu, Aurore se redressa pudiquement fière.

—Sur le salut de mon âme ! dit elle, je suis une honnête femme. Mariée de force à un vieillard que je n'aimais pas, j'ai respecté son nom et, je vous le jure, j'ai défendu mon honneur d'épouse contre la faiblesse de mon cœur.

—Ma foi ! Brichet l'a échappé belle ! pensa le juge, convaincu par l'accent de sincérité de la jeune femme.

Aurore continua :

—Ce rendez-vous devait être unique. Quand je quittai Raoul à la porte du jardin, il était convenu que nous ne nous reverrions plus avant le jour, où, légalement libre, j'aurais le droit de l'écouter sans remords. Raoul m'aime noblement... il avait accepté ce sacrifice avec une respectueuse résignation. Il partit.

—Et il ne revint plus ? interrogea le juge, captivé par ce récit.

Un sanglot brisa la voix d'Aurore quand elle répondit :

—Notre malheur n'a pas voulu qu'il en fût ainsi ! Quinze mois s'étaient écoulés depuis cette entrevue, quand un affront vint blesser M. de Cambiao en son honneur. Un duel naquit d'une querelle de jeu entre Raoul et ce chevalier de Lozeril que vous avez vu comparaître au procès.

—Oui, fit M. de Badières, dressant l'oreille à ce nom.

—Dans la fièvre du jeu, le baron avait perdu quatre mille écus sur parole. Son adversaire lui fit la sanglante injure de refuser tout duel avant le paiement de la dette. Pressé de se venger, mais se trouvant dans une gêne d'argent toute momentanée, Raoul eut alors le fatal souvenir de cette somme de cinquante mille livres que lui devait son père.

« Il crut que mon mariage nous mettait à même de le payer et il m'écrivit un billet désespéré qui, si court qu'il fût, me fit trembler pour lui. Sans savoir quel malheur l'avait atteint, je consentis à le recevoir.

Aurore secoua tristement la tête, puis elle poursuivit d'une voix basse :

—Oui, je me souviens de cette journée !... elle fut longue et pleine d'angoisses !... Raoul la passa ici, en ce boudoir... toujours voulant partir, car il avait compris la vérité... toujours retenu par moi qui lui affirmais pouvoir me procurer cette somme.

« Je mentais ! ma vie simple et retirée, exempte de soucis

d'argent, ne m'avais jamais inspiré l'idée que je pusse avoir un jour besoin d'une telle somme et me faire songer à l'amasser... Mon père, d'ailleurs, aurait pris le soin, au fur et à mesure, de mettre à ses mes économies.

« Il fallait donc se demander à notre intendant. Mais quel prétexte donner pour ces quatre mille sous que ne justifiait pas mon existence de chaque jour ? J'allais enfin parler à Colard, quand arriva M. de Lozeril, qui nous fit ce récit d'assassinat que vous savez. Il est inutile de vous dire ce que je souffris, durant trois heures, à la vue de cet ennemi de Raoul.

—Fûtes-vous enfin la somme ? demanda le juge impatient.

—Dans la soirée seulement, je finis par me dire que j'étais maître en cette maison où je ne devais aucun compte à mes domestiques. Alors je pris mon courage à deux mains. Mon visage était calme, mais le cœur me battait bien fort.

—Colard dut être surpris ?

—En respectueux serviteur, il n'en fit rien paraître. Il me répondit qu'il n'avait pas si grosse somme en caisse, mais qu'il la demanderait au notaire le lendemain... car le notaire était absent de Paris pour deux jours... Le lendemain ! comprenez-vous ? Quand l'honneur voulait que Raoul payât dans les vingt-quatre heures... et le terme fatal approchait !

—Que fîtes-vous ?

—J'avais reçu la réponse le sourire aux lèvres ; mais je sentais mes jambes chanceler sous moi. J'allais me trouver mal, quand un mot de Colard me rendit l'espoir.

—Quel mot ?

—En se retirant, le vieux domestique me dit en souriant :

« Au fond, c'est un malheur heureux que madame ne puisse avoir cet argent tout de suite ; c'est autant de moins que son père perdrait là haut avec M. de Lozeril. »

Cette phrase m'apprit à la fois, et que Colard supposait cet argent destiné au capitaine, et que mon père, en ce moment, jouait avec le chevalier dans l'hôtel.

—Il a été parlé au procès de cette partie de jeu, dit M. de Lozeril.

(A CONTINUER.)

Commencé le 12 août 1886 — (No. 346.)

VARIÉTÉS

Heureux ménage lorsque la femme n'a point de volonté et qu'elle consulte son mari.

* * *

Un paysan comtois se trouvant dans un village de l'Ouest.

—Dans mon pays, dit-il, il n'y a que des honnêtes gens.

—Ah ben ! c'est pas comme chez nous, dit le doyen de l'endroit. Quand on crie : Au voleur !... tout l'monde est sauve !

* * *

La haine entre parents est semblable à la morsure de la vipère, la plaie est incurable.

* * *

L'autre matin, M. X... reçoit de son fils, un jeune lycéen d'une douzaine d'années, la lettre suivante :

« Cher papa, prépare toi à me récompenser....., je suis le premier en " orthographe !... »

—« Orthographe ! » s'écria le père... Je me demande comment il écrira ce mot-là quand il ne sera que le second ?

NOS PRIMES

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Les histoires contenues dans les trois séries ci-après détaillées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$20 dans les librairies. Par conséquent ceux qui prennent un abonnement de trois années au FEUILLETON recevront pour plus de \$35 de littérature variée des meilleurs auteurs.

Notre collection étant très-restreinte, nous conseillons à nos amis de se hâter.

PRIMES OFFERTES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRÉ »

Toute personne qui nous fera parvenir le montant de son abonnement pour une année ou plus, recevra en prime l'une des séries ci après mentionnées (une série par chaque année d'abonnement—au choix) contenant les histoires suivantes complètes :

PREMIÈRE SÉRIE

L'Homme des Grèves—Le Crime d'un Autre—L'Amour à l'Épée—Un Noviciat—Le Roi des Voleurs—Le Trésor de Strongsay—Les Héritiers du Poignard—La Main Malheureuse—et plus de cinquante historiettes, variétés, etc.

Cette collection embrasse plus de deux années du journal.

DEUXIÈME SÉRIE

Une Vengeance de Peau-Rouge—La Demoiselle du Cinquième—La Grande Halle—Les Neurtriers de l'Héritière.

Cette collection renferme près de deux années du journal.

TROISIÈME SÉRIE

Les Aventures du Capitaine Vatan—La Dame de Pique—La Fille de Marguerite.

Cette collection embrasse plus de deux années du journal.

Les personnes qui prendront un abonnement de trois ans recevront en plus les ouvrages suivants :

Exil l'Empoisonneur—Le Testament Sanglant—Les Drames de l'Argent.

Toute personne qui nous enverra trois nouveaux abonnés recevra gratuitement toutes nos primes.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

INFORMATIONS— Les conditions d'abonnement à notre journal sont :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On s'abonne pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er de mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année. Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur n'importe quel nombre, le tout payable à la fin du mois.

MORFEAU & CIE, Éditeurs,

Boîte 1986.

No 475 Rue Craig, Montréal.